



Structure Et «Architecture Textuelle» Dans *Their Eyes Were Watching God* De Zora Neale Hurston

Dr. Alassane Abdoulaye DIA*

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

*Corresponding Author: Dr. Alassane Abdoulaye DIA, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Abstract: This article examines the narrative structure and "textual architecture" of Zora Neale Hurston's *Their Eyes Were Watching God*, a Negro-American novel and precursor of a literary tradition aesthetically grounded on the interface of orality and writing. The analysis is based on a narratological and stylistic approach that addresses deeply the fabric of Hurston's novel often called "tale-novel". The study brings to the conclusion that the novel builds upon particular and innovative narrative strategies through the eyes of a competent and implied reader. Hurston presented the novel to the public of its time with innovative narrative strategies, which made her pioneer of a new African-American literary tradition.

Key words: African-American novel, Narrative structure, textual architecture, microtext, macro text

1. INTRODUCTION

Zora Neale Hurston est une célèbre figure littéraire africaine-américaine née le 07 janvier, 1891 à Notasulga, Alabama, USA et décédée en 1960 à Fort Pierce, en Floride. Cette folkloriste, anthropologue de formation, et fervente disciple de Dr. Franz Boas est auteur de plusieurs romans dont *Their Eyes Were Watching God* (1937). Ce roman reste son chef-d'œuvre et a été traduit en français en 1993 par Françoise Brodsky sous le titre *Une femme noire*. L'auteur fait raconter l'histoire d'une jeune fille noire victime du système esclavagiste américain des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le roman de Hurston intéresse la critique littéraire de par sa thématique et de par sa structure narrative. C'est le dernier aspect du roman que nous venons de souligner qui nous intéresse le plus dans cette étude. En effet, Zora Neale Hurston a reçu beaucoup de critiques nonobstant sa célébrité en tant que grande figure du Mouvement de *Renaissance de Harlem*.

Ses contemporains et écrivains critiques africains-américains l'ont également critiquée. Au fait, *Their Eyes Were Watching God* fut dénigré par des écrivains et critiques tels Richard Wright et Alain Locke qui n'étaient pas d'avis sur la manière dont l'auteur a présenté son œuvre malgré les innovations à travers le «mariage de genres littéraires» et l'intégration des éléments du folklore magnifiant son style par de fortes empreintes du local *color writing*.

Selon Wright, il est difficile, voire impossible d'interpréter *Their Eyes Were Watching God* à cause du manque de précision dans l'intrigue et dans la thématique du roman. Outre cette confusion, sous les yeux de Wright, le roman n'aborde le problème de race entre Blancs et Noirs que dans un sens humoristique. De là, nous soulignons que le reproche principal de Wright c'est d'avoir considéré l'œuvre comme moins engagée. De la même manière, Alain Locke, le père fondateur du Mouvement de *Renaissance de Harlem*, accuse Hurston d'avoir créé son roman avec trop de simplicité:

And now, Zora Neale Hurston and her magical title: *Their Eyes Were Watching God*. Janie's story should not be re-told; it must be read. But as always thus far with this talented writer, setting and surprising flashes of contemporary folklore are the main point. Her gift for poetic phrase, for rare dialect, and folk humor keep her flashing on the surface of her community and her characters and from diving down deep either to the inner psychology of characterization or to sharp analysis of the social background. It is folklore fiction at its best, which we gratefully accept as an

overdue replacement for so much faulty local color fiction about Negroes. But when will the Negro novelist of maturity, who knows how to tell a story convincingly -- which is Miss Hurston's cradle gift, come to grips with motive fiction and social document fiction? Progressive southern fiction has already banished the legend of these entertaining pseudo-primitives whom the reading public still loves to laugh with, weep over and envy. Having gotten rid of condescension, let us now get over over simplification!

Cependant, Henry Louis Gates Jr. (1998), l'un des critiques de « l'intérieur » du roman négro-américain, n'a guère laissé ses contreparties gagner le débat sur ces controverses. Il a souligné le mérite que Hurston a eu devant ses pairs, précisant que le défi et l'initiative que celle-ci avait pris dans la publication de *Their Eyes Were Watching God* ont fait d'elle un précurseur d'une tradition littéraire romanesque africaine-américaine:

Zora Neale Hurston is the first writer that our generation of black and feminist critics has brought into the canon, or perhaps I should say the canons. *For Hurston is now a cardinal figure in the Afro-American canon, the feminist canon and the canon of American fiction, especially as our readings of her work become increasingly close readings, which Hurston's texts sustain delightfully. The curious aspect of the widespread critical attention being shown to Hurston's texts is that so many critics embracing such a diversity of theoretical approaches seem to find something new at which to marvel in her texts.*

My own method of reading *Their Eyes were Watching God* stems fundamentally from the debates over modes of representation, over theories of mimesis, which as I have suggested from such a crucial part of the history of Afro-American literature and its theory. (Gates Jr., 1998, 71)

Dans notre analyse, nous examinerons la structure narrative et « l'architecture textuelle » de *Their Eyes Were Watching God* de Zora Neale Hurston à travers une approche narratologique et stylistique qui permet d'étudier en profondeur l'ossature du roman souvent dénommé « roman-conte ». En premier lieu, nous aborderons la structure narrative dont l'instance fonctionne par un foisonnement narratif dérivé d'un « mariage de genres » littéraires et nous exploiterons « l'architecture textuelle » de l'œuvre fondée sur une généalogie dont la symbolique nourrit le « tissu narratif ».

2. LE FOISONNEMENT NARRATIF

L'instance narrative joue un rôle prépondérant dans la typologie de tout roman. Cependant, elle n'est pas forcément toujours respectée comme le veulent ou l'exigent les canons littéraires occidentaux. Dans cette analyse nous tentons de montrer à travers *Their Eyes Were Watching God* de Zora Neale Hurston, un roman négro-américain, comment l'auteur a utilisé d'autres stratégies narratives moins fréquentes dans la fabrique du roman. A travers un foisonnement narratif, Hurston a réadapté le genre romanesque pour des besoins esthétiques.

Pour développer l'instance narrative dans cette analyse, il sera question d'étudier la voix narrative pour voir comment le mode narratif mis en exergue a été réadapté par l'auteur qui a réussi à faire ressortir l'esthétique de l'œuvre d'une manière non seulement innovatrice mais aussi révolutionnaire de la part de certains critiques comme Henry Louis Gates Jr. (1998). Ainsi, il s'agira de montrer le schéma narratif auquel l'auteur a eu recours pour démontrer comment cette tradition littéraire ou cette façon de narrer a été empruntée au récit oral.

Après avoir revisité les études menées sur la narratologie par Gérard Genette, Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2012) essaient de donner une explication ou une définition plus accessible de l'instance narrative en ces termes :

L'instance narrative se veut l'articulation entre (1) la voix narrative (*qui parle ?*), (2) le temps de la narration (*quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?*) et (3) la perspective narrative (*par qui perçoit-on ?*). Comme pour le mode narratif, l'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.

Cette définition donne une précision de taille par rapport à la compréhension de certains aspects de la narratologie. Cependant, pour d'autres raisons, un auteur peut déroger à la règle pour apporter plus d'originalité à sa création romanesque. Fort de ce constat, l'écrivaine africaine-américaine que nous étudions utilise une façon particulière de faire raconter l'histoire dans son roman.

Hurston donne au roman une forme «archi-textuelle» qui le situe entre le récit oral et le genre romanesque occidental par le truchement d'un narrateur et d'un conteur. Dans le roman, le lecteur se familiarise avec plusieurs narrateurs à travers une alternance de voix. Le mode de narration dont il s'agit est celui d'un mélange du *diégésis* et du *mimesis*, c'est-à-dire qu'en racontant l'histoire, le narrateur se distingue, aux yeux du lecteur, comme un conteur. De ce fait, narrateur et conteur se confondent dans le «méta-récit» ou plus précisément le «macro-texte». Par conséquent, cet aspect donne au roman une posture de conte que l'on dénomme *roman-conte*. C'est la raison pour laquelle, le terme *tale-novel* revient très souvent dans les études critiques menées sur l'œuvre de Hurston.

Cette technique narrative se magnifie esthétiquement dans l'œuvre à travers un foisonnement narratif entre le mode de narration de type du récit traditionnel et celui du roman tel qu'il a été défini par des spécialistes comme Gérard Genette.

Autant, l'écrivaine africaine-américaine présente son roman sous la forme d'une typologie hybride. Des traits saillants tels que la narration cosmogonique doublée d'un mélange de voix différentes (celles du narrateur et du conteur dans un récit oral) sont apparents dans *Their Eyes Were Watching God* de Hurston. Selon Henry Louis Gates Jr. (1998), le roman s'ouvre et se clôt par une narration hétérodiégétique usant également d'autres stratégies du type de récit oral : « The text opens and ends in the third person omniscient voice, which allows for a maximum of information giving. Its third paragraph commences: 'So the beginning of this was a woman and she had come from burying the dead.' » (77) (Souligné par nous-même).

Le roman commence et se clôt avec un mode de narration hétérodiégétique certes, mais il présente d'autres types de narration avec une alternance de voix différentes. Nanny raconte sa propre histoire dans le roman sous forme d'un récit d'esclave enchâssé. Elle utilise la première personne alors que sa petite fille, Janie Crawford, emploie la troisième personne pour la sienne. Ces « micro-textes » et récits enchâssés entendus des voix d'une petite fille d'esclave et de sa grand-mère sont en quelque sorte des mémoires ou récits d'esclaves (*slave narratives*) du type oral ou récit initiatique proprement dit. Ce sont des microtextes interdépendants qui participent de la compréhension du «méta-récit» (la narration principale). C'est ainsi que l'on constate, qu'au fur et à mesure que la narration progresse, une familiarisation du lecteur avec deux narrateurs: l'un assurant le microtexte et l'autre le macrotexte. En parlant de microtexte, nous faisons allusion aux récits enchâssés que Nanny la grand-mère de Janie raconte à sa petite fille qui, à son tour, raconte le macro récit qui est la vraie histoire faisant l'objet de *Their Eyes Were Watching God*.

Une telle stratégie narrative est plus qu'intéressante. Car l'auteur étant une femme, donne à son roman une perspective féministe. Elle essaie d'innover et de révolutionner les canons littéraires par un truchement entre traditions orale et littéraire, donnant ainsi naissance à une nouvelle forme de roman à classer comme un modèle d'art non seulement impressionnant mais innovateur. Ce type de roman s'est fait concevoir dans une «narratologie féministe» telle que Johnson le développe :

Susan S. Lanser suggests that a feminist narratology might acknowledge the existence of multiple texts and a multiple narratees within a given narrative. Certainly there is a web of embedded narrative texts in *Their Eyes*. The first of these embedded narratives is the quasi-slave narrative that is told by Nanny. Nanny serves as the narrator of her story and Janie is her narratee. Nanny's story is the only embedded narrative that is told in the first person. Nanny tells Janie the story of her escape from slavery and her hopes for daughter and granddaughter in an effort to make Janie understand why she wants her to marry Logan Killicks. (Johnson, 1998, 47)

À travers cette stratégie narrative, Hurston déroule son roman avec une combinaison de voix et de traditions différentes qui, esthétiquement, rendent le roman folklorique et intéressant. Ainsi, pour découdre le tissu narratif de *Their Eyes Were Watching God*, il est important de faire un truchement entre traditions orale et littéraire pour décoder le mode narratif emprunté. Dans ce roman, Hurston a

réussi à insérer techniquement dans la narration (plus précisément le rapport entre narrateur et narrataire) une sorte d'auditoire qui renvoie directement à la tradition orale ou à la manière de raconter un conte. C'est à partir de cette technique que le roman se donne une typologie de récit oral de par son style et de par sa structure. Le roman commence ainsi:

Ships at a distance have every man's wish on board. For some they come in with the tide. For others they sail forever on the horizon, never out of sight, never landing until the Watcher turns his eyes away in resignation, his dreams mocked to death by Time. That is the life of men.

Now, women forget all those things they don't want to remember, and remember everything they don't want to forget. The dream is the truth. Then they act and do things accordingly.

So the beginning of this was a woman and she had come back from burying the dead. Not the dead of sick and ailing with friends at the pillow and the feet. She had come back from the sodden and the bloated, the sudden dead, their eyes flung wide open in judgment. (Hurston, 1937, 1)

Dans ce passage qui ouvre le roman, on a affaire avec une narration externe. Cependant, au fur et à mesure que le récit progresse, l'on se rend compte qu'il y a bien d'autres narrateurs qui interviennent et chacun avec un rôle bien défini. Ce que l'on remarque à la première page du roman, c'est que le texte qui est du genre romanesque se confond à un récit oral à cause des modes de narration qui s'y mêlent. La première phrase du paragraphe numéro trois indique ce mélange dans le *tissu narratif*: «So the beginning of this was a woman and she had come back from burying the dead.»(Hurston, 1937, 1) Cette façon d'annoncer l'histoire est typique au récit oral.

Plus loin dans le roman, deux narrateurs se distinguent : Nanny, la grand-mère de Janie, qui narre à la première personne et Janie à la troisième personne. En principe, Janie devrait raconter l'histoire à la première personne pour plus de sens et de cohésion. Car le roman se veut une semi-autobiographie. Ainsi, sur la base de quelques informations du texte, Hurston a beaucoup de traits de ressemblances avec sa héroïne. Yvonne Johnson (1998) le témoigne bien dans ces lignes: "Although *Their Eyes Were Watching God* is a work of fiction, it is autobiographical as well. Hurston reveals her personality through the narrative events and through the interplay of the author's, narrator's and protagonist's voice" (43).

Pour ce qui est du mode narratif emprunté au récit oral, la stratégie est la suivante: Janie en tant que narratrice du macrotexte n'a pas voulu se confier au lecteur directement; ce qui pousse Yvonne Johnson(1998) à parler de «narrateur privé». Ainsi, pour gérer cette stratégie, Hurston a eu recours à un autre personnage qui est l'adjuvante de Janie en l'occurrence Phoeby à qui Janie se confie et raconte sa propre histoire pour que celle-ci, à son tour, la raconte au lecteur/narrataire. C'est à partir de là que l'on se retrouve devant un auditoire créant ainsi une interaction entre narrateur (public et privé), narrataire et lecteur. Henry Louis Gates Jr. explique clairement cette scène d'auditoire :

The tale of Janie Crawford-Killicks-Starks-Woods is narrated to her best friend, Phoeby while the two sit together on Janie's back porch. We, the readers; "overhears" of the tale that Janie narrates to her auditor, whose name we recall signifies the poet. Phoeby, as we might suspect, is an ideal listener: to reduce Janie into narrating her story, Phoeby confesses to her friend, 'it's hard for me to understand what you mean, de way you tell me it. And then again Ah 'm hard to understandin' at times" (Gates Jr., 2000, 76)

En faisant une analyse technique de *Their Eyes Were Watching God* selon la logique de Henry Louis Gates Jr., il n'est pas facile encore de dire qui est le vrai narrataire dans le roman. Car celui-ci peut, bel et bien, être Phoeby à qui la narratrice privée – Janie– se confie et dont elle utilise la voix pour dévoiler l'histoire. Autrement dit, c'est Phoeby la porte-parole ou la langue de Janie quand elle fait cette révélation et précision de taille : « *Mah tongue is in mah friend's mouth* » (ce qui signifie : « ma langue est dans la bouche de mon amie ») (6). Cette typologie du roman prouve que l'auteur marie des genres et traditions différentes. A partir de cette manière de narrer, l'on peut retenir deux aspects fondamentaux

de la tradition orale que sont: la transmission de savoir de bouche à oreille et la séance de contes traditionnels ou de récits initiatiques devant un auditoire.

C'est cette architecture textuelle qui fonde la structure du roman de Hurston qui, étant passionnée du folklore africain-américain, s'efforce évidemment à perpétuer la tradition orale en l'insérant dans le tissu narratif d'une manière esthétique. Hurston l'a réussi dans son roman et cela lui a valu le titre de pionnière d'une nouvelle tradition littéraire africaine-américaine. Le fait de donner à son œuvre une posture de *roman-conte* fait de l'auteur un grand chantre qui a brisé les canons littéraires occidentaux pour faire naître un genre adapté à son environnement culturel et littéraire ancré dans le folklore africain-américain.

Pour identifier les narrateurs, Yvonne Johnson (1998) constate deux types de narrateurs dans *Their Eyes Were Watching God* à savoir un «narrateur public» et un autre qui est «privé» qu'elle explique dans cette affirmation:

/.../ The narrators of *Their Eyes* are somewhat distanced from the text. In addition to narrators of short embedded narratives, the reader can identify two main narrators of *Their Eyes Were Watching God*. Lanser would characterize one as a public narrator who addresses a private audience, she would consider the other a private narrator who addresses a specific narrate [...] The public narrator is omnipotent and as such has the ability to speak in a detached voice in formal language, to recreate the voices and thoughts of the character-actors, to adopt the dialect used by character-actors, and the public narrator of *Their Eyes* serves as a multi-voiced creator and authority within the story world(60-61).

Pour Johnson, ce sont ces deux types de narrateurs différents qui racontent l'histoire alternativement dans le roman. Par conséquent, avec certaines informations du texte, il est possible de connaître le sexe de l'un d'entre eux qui est le narrateur public et externe. Pour Johnson, celui-ci est facile à identifier grâce à la perspective narrative qui montre beaucoup de complicité et de compassion à Janie la protagoniste. Autrement dit, c'est une perspective féministe qui se dégage dans *Their Eyes Were Watching God* dévoilant ainsi que le narrateur public est une femme et c'est à lui que revient le rôle de révélateur et de dénonciateur de la condition des femmes en général sous une autre forme de narration à laquelle l'on peut naturellement attribuer une voix auctorielle. Johnson (1998) explique ce caractère du roman:

While the public narrator of *Their Eyes* is "unmarked" _ that is, there are no indications within the text as to sex_ the reader can assume that the narrator is female. The reader becomes aware of the narrator's sex because her sympathy and closest identification is Janie, the female protagonist who embarks on a search for self knowledge. The narrator announces on the first page of the book that "the beginning of this was a woman", in order to let the reader know that the perspective is female. [...] The narrator's voice insures that the reader will identify and sympathize with Janie, because it is primarily through her consciousness that the story unfolds. The voice of the narrator, whether speaking through Janie or on her own voice always speaks as a female (61).

Le fait de trouver une double narration à travers une voix publique et une autre privée rend *Their Eyes Were Watching God* esthétiquement plus intéressant de par sa typologie. Il se construit sur une forme romanesque et s'ouvre sur d'autres perspectives du genre oral qui fait que le roman se présente au lecteur comme un récit initiatique qui raconte la vie d'une jeune fille noire descendante d'esclave. Pour mieux élaborer cet aspect du genre oral dans le roman, selon Yvonne Johnson (1998), il suffit d'évoquer la révélation intéressante du protagoniste qui est un personnage-narrateur relatant l'histoire à la première personne du singulier. Janie déclare : « Mah tongue is mahfriend's mouth. » («ma langue est dans la bouche de mon amie »). Cette phrase est révélatrice en termes de sens et d'esthétique narrative. Elle nous permet de montrer que le mode narratif est emprunté au conte que Janie fait raconter au lecteur par Phoeby, son amie intime. Cette révélation de Janie permet d'entrer en profondeur dans les stratégies narratives que Hurston a employées. Autrement dit, dans le roman, il y a une forte évocation et une influence de la tradition orale que l'auteur essaie de mettre en exergue en insérant une scène de

narrateur et de conteur qui se font entendre par un auditoire. Par conséquent, *Their Eyes Were Watching God* se lit sous les yeux d'un lecteur averti comme un roman qui se donne la perspective d'un récit initiatique; d'où le type *roman-conte* (*tale novel*).

3. LA SYMBOLIQUE DE LA GENEALOGIE DANS «L'ARCHITECTURE TEXTUELLE» DU ROMAN

Dans *Their Eyes Were Watching God*, on remarque une représentation symbolique des personnages-narrateurs. Celle-ci contribue à «l'architecture textuelle» et à l'esthétique de l'œuvre de Hurston. Cette dernière le fait à travers trois personnages symboliques: Nanny, Leafy, et Janie. Dans *Their Eyes Were Watching God*, Nanny Crawford est la grand-mère de Janie Crawford. Elle est une ancienne esclave dont la représentation évoque les souffrances et injustices subies par le peuple noir américain au temps de l'esclavage et de la Guerre de Sécession. Elle est témoin des faits et elle a vécu des événements douloureux qui ont atteint sa dignité morale. C'est la raison pour laquelle elle veut prendre une décision sur la vie de sa petite fille, Janie, qu'elle prend pour une innocente. Pour ce faire, elle donne Janie en mariage à Logan Killicks pour éviter que Janie soit maltraitée dans la vie ou qu'elle connaisse la misère. Malheureusement, Janie ne peut pas immédiatement comprendre l'histoire que Nanny raconte. Le chapitre 2 du roman le relate en détails et Nanny révèle sa triste histoire et celle de Janie.

Dans le chapitre 2 de *Their Eyes Were Watching God*, Nanny présente au lecteur la généalogie de Janie et expose ses douleurs. Etant humiliée dans sa vie, elle évite que sa petite fille vive le même sort. C'est pourquoi elle était fâchée quand elle a surpris Janie en train de donner un baiser à un jeune homme. Du coup, Nanny révèle à Janie qu'elle n'a ni père ni mère; elle n'a que sa grand-mère qui est très vieille maintenant. Nanny fait cette remarque à Janie en guise de prise de conscience :

You can'y go no papa ; you just might as well say no amam, for the good she do yuh. You ain't got nobody buy me. And mah haed is ole and tilted towards de grave. Neither can you stand alone by yo'self. De thought uh you bein' kicked around from pillar to post is uh hurtin' thing. Every tear you drop squeezes a cup uh blood out amah heart. Ah got to try and do for you befo' mah head is cold.(Hurston,1937, 15)

Dans ce passage, Nanny fait comprendre à Janie qu'elle est une innocente. Ce qui est plus frappant aussi est qu'aux premiers pas de Janie à l'école, elle ne savait pas qu'elle est de la race noire au lieu de celle blanche. D'ailleurs, tout le monde l'appelait «*Alphabet*» et c'est à l'âge de six ans qu'elle a réellement découvert qu'elle appartient à la race noire. Elle l'a su un jour quand elle a pris une photo à l'école avec ses camarades. Elle regarde la photo et ne parvient pas à reconnaître son image. Ainsi, elle voit une image sombre à l'extrême de la photo et s'est rendu compte que c'est elle-même. Janie raconte :

So we looked at the picture and everybody got pointe out there wasn't nobody left except a rael dark little girl with long hair standing by Eleanor. Dat's where Ah wuzs'psoed to be, but Ah couldn't recognize dat dark chile as me.

So, Ah ast, 'where us me? Ah don't se me.'

"Everybody laughed, even MrWashburn, Miss Nellie, de Mam of the chillum who come back home after her husband daed, she pointed to the dark one and said, "Dat's you, Alphabet; don't you know yo' ownself?"

"dey all useter call me Alphabet cause so many people had done named me different names. Ah looked at de picture a long time and seen it was mah dress and mah hair so Ah said: "Aw aw !Ah' m colored! (Hurston 1937 : 9)

Janie ignorait toute cette réalité avant de se lancer dans une quête identitaire pour retrouver ses origines et connaître sa vraie histoire. Pour le lecteur, cette histoire s'apprend à travers les récits enchâssés particulièrement celui raconté par sa grand-mère. Pour Janie c'est après sa prise de conscience que Nanny lui raconte une autre histoire plus triste. Celle-ci explique à Janie les conditions dans lesquelles elle est née ainsi que celles de sa mère.

Dans *Their Eyes Were Watching God*, Nanny est symbole de la souffrance et du silence. Elle est également une mémoire pour Janie la protagoniste qui doit apprendre d'elle les secrets de la vie.

Hurston exploite cette stratégie davantage pour faire ressortir le caractère semi-autobiographique du roman. Elle y parvient esthétiquement à travers le récit enchâssé qu'elle fait raconter à Janie par sa grand-mère. Sachant qu'il ne lui reste pas longtemps à vivre avec sa petite fille, Nanny décide de faire comprendre à Janie sa triste généalogie.

On découvre alors que Nanny est une ancienne esclave et témoin de l'histoire. Elle a vécu la Guerre civile américaine durant laquelle la mère de Janie, *Leafy*, est née. Un jour quand tous les travailleurs dans les plantations partirent combattre, son maître la trouva seule dans la maison et la viola. Plus tard, Nanny tomba enceinte et eut un enfant. Quand la maîtresse sut que Nanny avait eu un rapport sexuel avec son mari, elle la menaça de mort et lui dit qu'elle la battrait et vendrait son bébé de moins d'un mois. Nanny s'enfuit dans les plantations et cacha l'enfant (de sexe féminin) dans des feuilles d'arbre pour le sauver. Ainsi, elle donna à l'enfant le nom de *Leafy*. Ce nom est dérivé du terme anglais «*leaf*» qui signifie feuille. L'idée derrière l'appellation est que Nanny avait sauvé *Leafy* en la cachant dans des feuilles d'arbre pour échapper aux atrocités de son oppresseur, l'homme blanc.

Heureusement la guerre prit fin quelque mois après et elle sauva sa vie de même que celle de son bébé *Leafy* (la future mère de Janie) avec un mauvais souvenir du passé. Nanny a sauvé *Leafy* qu'elle va éduquer dans la famille de Washburn. Elle voulait que sa fille devînt institutrice d'école. Malheureusement, pour celle-ci encore, à l'âge de dix-sept ans, est violée par son maître d'école. Comme le malheur ne vient jamais seul, elle s'adonne à l'alcool et abandonne la maison. De cette grossesse précoce et inopportune est née Janie le fruit de toutes les souffrances et misères de la femme noire que Nanny représente. Janie est innocente et devient un lourd fardeau pour Nanny qui se confie tristement à elle ainsi :

You know, honey, us colored folks is branches without roots and that makes things come around in queer ways, you in particular. Ah was born back due in slavery so it wasn't for me to fulfill my dreams of what a woman oughta be and to do. Dat's one of the hold-backs of slavery. But, nothing can't stop from wishin'. You can't beat nobody down so low till you can rob 'em of they will. Ah didn't want to be used for a work-ox and a brood-sow and Ah didn't want my daughter used dat way either. It sho wasn't mah will for things to happen lak they did. Ah even hated th way you was born. But , all de same Ah said thank God. (Hurston, 1937, 15)

Avec un langage teinté d'images et plein de sens, Nanny cherche à convaincre Janie avec sagacité en lui expliquant ses origines perdues. Malgré cette préparation psychologique, Janie n'a pas échappé au destin. Elle a enduré beaucoup de souffrances. Elle est aussi un symbole de souffrance et de silence pour Hurston. À travers ce personnage-narrateur, on apprend ses souffrances de la ségrégation raciale. Sa vie traduit les conditions de vie des Noirs américains en général et de la femme noire en particulier. Elle est privée de ses droits. Elle a connu trois mariages sans succès. Elle n'a vécu le vrai amour qu'avec son troisième mari Tea Cake. Janie est symbole du silence. Le fait le plus frappant c'est quand Joe Starks l'a épousée ; celui-ci lui prive de la parole.

Nanny prolonge encore et raconte les conditions de vie durant l'enfance de la mère de Janie :

Ah wouldn't marry nobody, though Ah could have uh heap times, cause Ah didn't want nobody mistreating mah baby. So Ah got with some good white people and come down here in West florida to work and make de sun shine on both sides of de street for *Leafy*."

Mah madma help me with her just lak she been doin' wid you. Ah put her in school when it got so it was a school to put her in. Ah was 'spectin' to make a school teacher outa her.

"But one day she didn't come at de usual time and Ah ain't a lantern and went round askin' she come crawlin' in on herhands and knees. A sight to see. Dat school teacher had done hid her in de woods all night long, and he had done raped mah baby and run on off just before day. (Hurston, 1937, 18)

Après cette triste histoire, Janie est supposée comprendre sa grand-mère qui, du point de vue narratif, est sa mémoire. Hurston retrace l'histoire de Janie à travers une généalogie symétrique de grand-mère,

mère à petite fille et sous forme d'une mémoire collective. Ce qui est triste dans cette généalogie aussi est sa partie cachée, c'est-à-dire les ancêtres biologiques ignorés qui n'honorent pas l'histoire racontée. En réalité, ceux qui les ont toutes violées sont de la race blanche (on le sous-entend dans l'histoire principale). C'est d'ailleurs cet aspect *non-dit* du texte qui traduit l'innocence de son personnage-narrateur Janie qui croyait appartenir à la race blanche.

Au fait, la généalogie que Nanny a faite n'est qu'une brève et ne couvre que la lignée maternelle: Nanny, Leafy et Janie. Cette représentation est squelettique, car Nanny se contente seulement d'un raccourci de la lignée maternelle et ignore celle paternelle à cause des malheurs auxquelles elle fait face au cours de cette histoire douloureuse. Cependant, cet arbre généalogique est très symbolique dans la structure de *Their Eyes Were Watching God* dans l'histoire de certains parmi ses lecteurs noirs qui ont perdu leurs origines dans ce contexte. C'est là où apparaît le silence dans l'intrigue. Mais, quoique abrégé, l'arbre généalogique que Nanny a présenté dans son récit est plein de sens. Le reste n'est point important pour elle parce que cela réduit son existence et affaiblit son bien-être. Elle jette définitivement cette partie de l'histoire dans l'oubli pour endurer ces souffrances et le malheur que ses enfants ont connus. Cependant, elle reste une mémoire pour Janie, et l'image la plus marquante se trouve dans le nom qu'elle a donné à la mère de Janie *Leafy*. Ce nom tiré du vocable anglais '*Leaf*' (feuille d'arbre) rappelle le mauvais souvenir de Nanny. Elle dévoile tout à sa petite fille dans ce passage:

Den, one night Ah heard the big guns boomin' lak thunder. It kept up all night long. And de next morning, Ah could see uh big ship at a distance and a great stirin' round. So Ah wrapped Leafy up in moss and fixed her good in a tree and picked mah way on down to de landin'. The men was in blue, and Ah heard people say Sherman was comin' to meet de boats in Savannah, and all of us slaves was free. So the sun got mah baby in quotation wid people and found a place Ah could stay (Hurston, 1937,18).

Cette manière de retracer les origines de Janie à travers une généalogie simple et écourtée relève du talent de Hurston en tant que folkloriste et anthropologue. Elle a eu recours à l'histoire et à des éléments du folklore pour dépeindre une communauté qui est la sienne. Ce n'est guère surprenant de voir une représentation esthétique de la généalogie dans son roman où elle cible la femme et crée un personnage principal habitant le Sud de la Floride. Rien n'est à négliger dans la portée esthétique et symbolique de son roman, particulièrement le portrait de ses personnages-narrateurs. L'image qu'elle donne à Leafy dans *Their Eyes Were Watching God* est évocatrice du folklore négro-africain et américain.

4. CONCLUSION

Au terme cette analyse, l'on convient avec Henry Louis Gates Jr. que les critiques adressées à Hurston sont relatives. Aussi, est-il difficile de rejeter son œuvre. Toutefois, il n'est pas facile d'être pionnière ou précurseur, car toute sorte de critique risque d'aller contre soi. Néanmoins, l'histoire a convaincu les détracteurs que les écrits de Hurston sont devenus plus célèbres et massivement exploités après tant d'années de polémiques. Dans "*A Rocky Road to Posterity: The Publication of Zora Neale Hurston*", Christine Daley fait comprendre au public d'aujourd'hui qu'après de longues années de controverses, les œuvres de Hurston sont devenues plus que jamais incontestables et ont élevé l'auteur au rang des grands écrivains de son époque. Ainsi, plusieurs témoignages ont été faits à l'endroit de Zora Neale Hurston et des éditeurs ont constaté un vif intérêt du public pour ses œuvres. Dès lors, les maisons d'édition ont procédé à de nouvelles éditions des œuvres qui ont marqué le marché entre les années 1980 et 1995. C'est pour cette raison que bon nombre de ses œuvres ont été rééditées et préfacées par de célèbres écrivains et critiques littéraires.

Il convient également de revenir sur les propos d'Alain Locke qui dit que le titre de *Their Eyes Were Watching God* est seulement magique alors que son contenu est vide et donne une fausse impression. Il suppose que l'auteur manque de direction et ne fait pas raconter le narrateur directement. C'est ce que Locke comprend par son affirmation: "Her magical title: *Their Eyes Were Watching God*. Janie's story should not be re-told; it must be read". Il ressort de cette analyse de forme que Locke s'est tenu seulement de dire ce qui lui déplait de l'œuvre sans reconnaître sa valeur esthétique et sa dimension littéraire. Au contraire, le fait de ne pas faire raconter directement l'histoire de Janie et d'avoir recours à d'autres stratégies narratives a impressionné Henry Louis Gates Jr. qui, en interprétant le roman, convoque l'histoire et la culture pour citer Hurston comme pionnière d'une nouvelle tradition littéraire

africaine-américaine. Il reste à comprendre aussi qu'il faut toujours du temps à toute chose pour voir son rayonnement et la valeur de sa réussite.

Malgré sa démarcation des techniques narratives et des canons littéraires occidentaux, Zora Neale Hurston est considérée comme pionnière d'une tradition littéraire africaine-américaine. Bien qu'elle ne soit pas la première romancière en littérature africaine-américaine, elle a donné au roman négro-américain une nouvelle forme d'écriture.

ACKNOWLEDGEMENT

This article was originally written in English and published in **Scholars Journal of Arts, Humanities and Social Sciences** (Vol.7, Issue 9), 2019. As there are few works on Hurston's novel in French, I deem it necessary to provide a translation into French.

REFERENCES

- [1] Daley, C. "A Rocky Road to Posterity: The Publication of Zora Neale Hurston" in <https://www.chrisdaley.com/publications> (date of access 10/08/2019).
- [2] Gates Jr., H. L. (2000). « Zora Neale Hurston and the Speakerly Text in: Zora Neale Hurston's *Their Eyes Were Watching God* »: A Casebook. Ed. William L. Andrews. Oxford: Oxford University Press.
- [3] Guillemette, Lucie et Cynthia Lévesque. *La narratologie*: in <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> (date de consultation: 01/10/ 2012).
- [4] Hurston, Z. N. (1937). *Their Eyes Were Watching God*. New York: Harperperennial Modern Classics.
- [5] Johnson, Y. (1998). *The Voices of African-American Women: The Use of Narrative and Authorial Voice in the Works of Harriet Jacobs, Zora Neale Hurston, and Alice Walker*. New York: Peter Lang.
- [6] Kaplan, C. (2002). *Zora Neale Hurston: A Life in Letters*, New York: Anchor Books.
- [7] Locke, A. (1938). Review in *Opportunity*, New York: National Urban League, June.
- [8] Wright, R. (1998). "Between Laughter and Tears [Review of *Their Eyes Were Watching God*]." *Critical Essays on Zora Neale Hurston*. Ed. Gloria L. Cronin. New York: G.K. Hall & Co. 1998.

AUTHOR'S BIOGRAPHY



Dr. Alassane Abdoulaye DIA, is a researcher and Lecturer of English at the Université Gaston Berger de Saint-Louis, Senegal(West Africa). He also lectures at the Virtual University of Senegal. He holds two Master's degrees in Anglophone literatures and civilizations and a Ph. D in African and American literatures (Comparative Literature). He is author of two books. *The Voice of the Tradition in the African Novel :Chinua Achebe's Artistic Use of Orature in Things Fall Apart and Anthills of the Savannah* (2015), *The Power of Peace and Love : An African Tale of Wisdom* (2020), and a range or scholarly articles in both English and French.

Citation: Dr. Alassane Abdoulaye DIA. " Structure Et «Architecture Textuelle» Dans *Their Eyes Were Watching God* De Zora Neale Hurston" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 7, no. 5, 2020, pp. 7-15. doi: <http://dx.doi.org/10.20431/2349-0381.0706002>.

Copyright: © 2020 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.